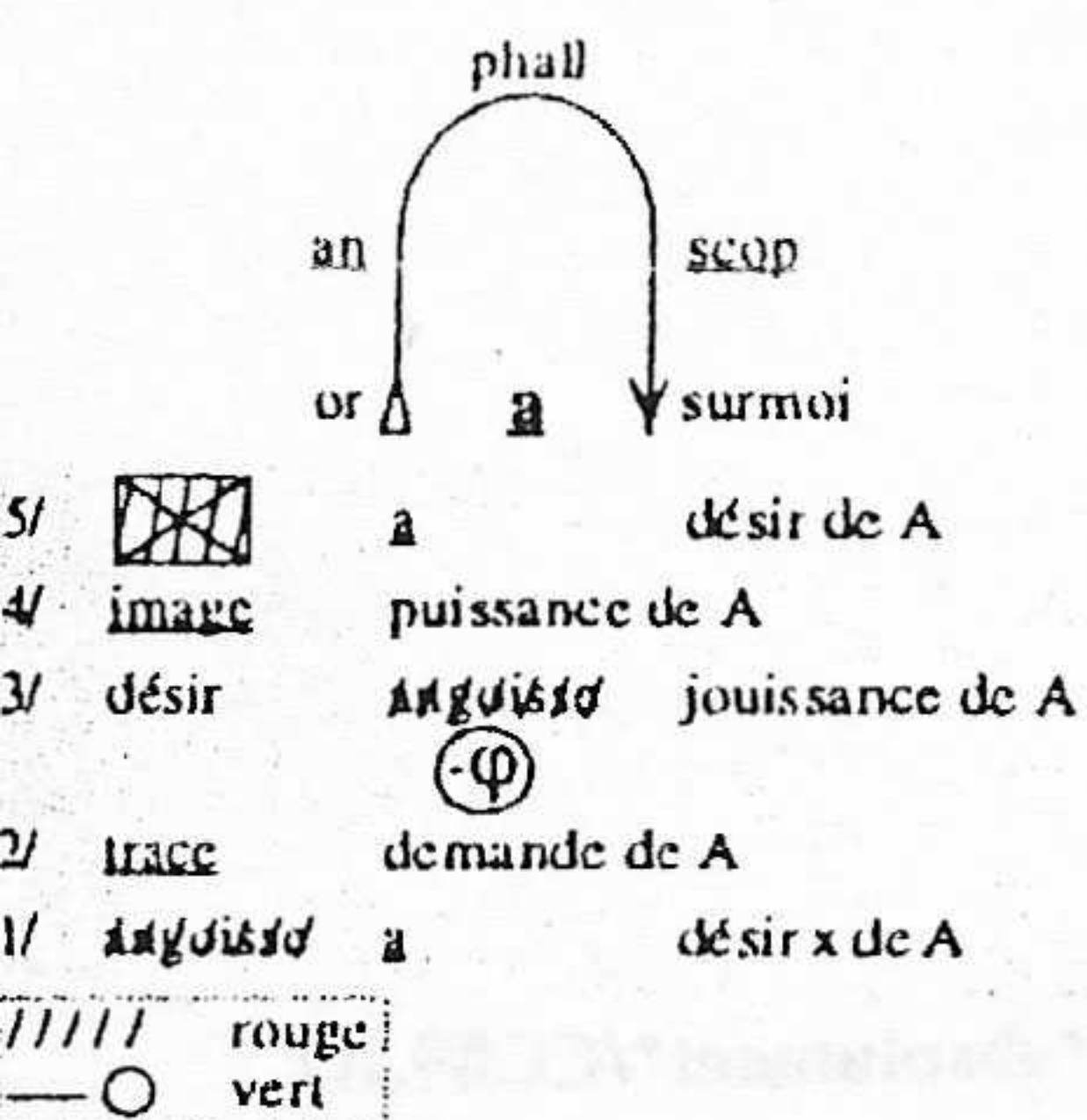


au tableau :



MERCREDI 19 JUIN 1963

Comme me l'a fait remarquer quelqu'un, après mon dernier discours, cette définition que je poursuis cette année devant vous de la fonction de l'objet (a) tend à opposer, à la liaison de cet objet à des stades ; à la conception, si vous voulez, "abrahamique" — je parle du psychanalyste — de ses mutation, sa constitution, si l'on peut dire, circulaire ; le fait qu'à tous ses niveaux, il tient à lui-même en tant qu'objet (a) ; que sous les diverses formes où il se manifeste, il s'agit toujours d'une même fonction, à savoir comment (a) est lié à la constitution du sujet au lieu de l'Autre et le représente.

2

Il est vrai que sa fonction centrale, au niveau du stade phallique...

où la fonction de (a) est représentée essentiellement par un manque, par le défaut du phallus comme constituant la disjonction qui joint le désir à la jouissance — c'est ce qu'exprime ce qu'ici je rappelle de ce que, par convention, nous appelons le niveau *trois* de ce que nous avons décrit des divers stades de l'objet

...il est vrai, dis-je, que ce stade a une position, disons, extrême ; que le stade *quatre* et le stade *cinq*, si vous voulez sont dans une position de retour, qui les amène en corrélation au stade *un* et au stade *deux*. Chacun sait — et c'est ce que ce petit schéma est seulement destiné à rappeler — les liens du stade oral et de son objet avec les manifestations primaires du surmoi dont je vous ai déjà indiqué — vous rappelant sa connexion évidente avec cette forme de l'objet (a) qui est la voix —, *je vous ai déjà rappelé* qu'il ne saurait y avoir de conception analytique valable du surmoi qui oublie que — par sa phase la plus profonde —, que c'est une des formes de l'objet (a).

Ces deux signes "an" *anal* et "scop" *scopique* ou *scoptophilique* vous

rappelle **rappellent** la connexion, dès longtemps dénotée, du stade anal à la scoptophilie. Il n'en reste pas moins que, toutes conjointes que soient, deux à deux, les formes "stadiques" *un*, *deux*, *quatre*, *cinq*, l'ensemble en est orienté selon cette flèche montante puis descendante. C'est ce qui fait que, dans toute phase analytique de reconstitution des données du désir refoulé dans une régression, il y a une face progressive ; que dans tout accès progressif au stade ici posé, par l'inscription même, comme supérieur, il y a une face régressive.

Tel est... **telles** sont les indications que **je tiens à** vous rappeler, pour qu'elles restent présentes à votre esprit dans tout mon discours d'aujourd'hui, que je vais maintenant poursuivre.

Comme je vous l'ai dit la dernière fois, il s'agit d'illustrer, d'expliquer la fonction d'un certain objet qui est, si vous voulez, la merde, pour l'appeler par son nom, dans la constitution du désir anal. Vous savez qu'après tout, cet objet déplaisant, c'est le privilège de l'analyse, dans l'histoire de la pensée, d'en avoir fait émerger la fonction déterminante dans l'économie du désir.

*Je vous ai fait remarquer, la dernière fois, que par rapport au désir, l'objet (a) se présente toujours en fonction de cause au point d'être, pour nous, possiblement — si vous m'entendez, si vous me suivez —, le point racine où s'élabore, dans le sujet, la fonction de la cause même. Si c'est là cette forme primordiale, la cause d'un désir, en quoi j'ai souligné pour vous qu'ici se marque la nécessité par quoi la cause, **pour** subsister dans sa fonction mentale, nécessite toujours l'existence d'une béance entre elle et son effet ; béance si nécessaire, pour que nous puissions penser encore cause, que là où elle risquerait d'être comblée, il faut que nous fassions subsister un voile sur le déterminisme étroit, sur les connexions par où agit la cause. Ce que j'ai illustré

la dernière fois par l'exemple du robinet, à savoir que seul l'enfant qui négligeait à l'occasion, comme on dit, pour ne l'avoir pas compris, le mécanisme étroit qu'on lui représentait sous forme d'une coupe, d'un schéma du robinet, celui-là seul, qui se dispensait ou qui flanchait à ce niveau de ce que Piaget appelle la compréhension, c'est à celui-là seul que se révélait l'essence de la fonction du robinet comme cause, c'est-à-dire comme concept de robinet.

- 5 L'origine de cette nécessité de subsistance de 'la cause est dans ceci que, sous sa forme première, elle est cause du désir, c'est-à-dire de quelque chose d'essentiellement non effectué. C'est bien pour ça qu'en cohérence avec cette conception, nous ne pouvons *aucunement* confondre le désir anal avec ce que les mères, autant que les partisans de la *catharsis*, appelleraient dans l'occasion, l'effet : "cela a-t-il fait de l'effet ?". L'excrément ne joue pas le rôle d'effet de ce que nous situons comme désir anal, il en est la cause. D*absolument*/CC89,JO

À la vérité, si nous *allons* nous arrêter à ce singulier objet, c'est autant pour l'importance de sa fonction, toujours réitérée à notre attention et spécialement, vous le savez, dans l'analyse de l'obsessionnel, que pour le fait qu'il illustre pour nous, une fois de plus, comment il convient de concevoir qu'il subsiste, pour nous, des divers modes de l'objet (a). Il est, en effet, un peu à part, au premier abord, parmi les autres de *ses* modes. D*allions*/JO

La constitution *mammifère*, le fonctionnement phallique de l'organe copulatoire, la plasticité du larynx humain à l'empreinte phonématique, la valeur anticipatrice de l'image spéculaire à la prématuration néo-natale du système nerveux, tous ces faits anatomiques... D*ces*/JO D*manifeste*/D2,Du,CC

- 6 que je vous ai rappelés ces derniers temps, 'les uns après les autres, pour *vous* montrer en quoi ils se conjoignent à la fonction de (a) D*leur*/Afi
...tous ces faits anatomiques...

dont vous pouvez voir, à leur seule énumération, combien la place est dispersée sur l'arbre des déterminations organismiques

...ne prennent chez l'homme leur valeur de destin, comme dit Freud, que pour venir — cela, je vous l'ai montré pour chacun —, venir bloquer une place qui est sur un échiquier dont les cases se structurent de la constitution subjectivante telle qu'elle résulte de la dominance du sujet qui parle sur le sujet qui comprend, sur le sujet de l'*insight* dont nous connaissons, sous la forme du chimpanzé, les limites.

Quelle que soit la supériorité supposée des capacités de l'homme sur le chimpanzé, il est clair que le fait qu'il aille plus loin est lié à cette dominance dont je viens de parler, dominance du sujet qui parle, qui a pour résultat, dans la *praxis*, que l'être humain, assurément va plus loin. Ce faisant, il croit atteindre au concept, c'est-à-dire qu'il croit pouvoir saisir le réel par un signifiant qui le commande selon sa causation intime, ce réel.

Les difficultés que nous, analystes, avons rencontrées dans le champ de la relation intersubjective...

- 7 ce dont les psychologues semblent ne pas faire tellement de 'problèmes — elle en fait un peu plus pour nous
...ces difficultés...

pour peu que nous prétendions rendre compte de la façon dont la fonction du signifiant s'immisce originellement dans cette relation intersubjective
...ces difficultés sont celles qui nous mènent à une nouvelle critique de la raison, dont ce serait une niaiserie, bien du type de l'École, que d'y voir une récession quelconque du mouvement conquérant de ladite raison.

Cette critique, en effet, va à repérer comment cette raison s'est déjà *tissée* au niveau du dynamisme le plus opaque dans le sujet, là où se modifie ce qu'il éprouve dans ce dynamisme comme besoin, dans les formes toujours plus ou moins paradoxales — je dis paradoxales, quant à leur naturel supposé — de ce qu'on appelle le désir. D*vissée*/CC,JO1222

C'est ainsi que cette critique s'avère dans ce que je vous ai montré être la cause du désir. Est-ce payer trop cher que de devoir conjoindre, à cette révélation, que la notion de cause se trouve, de ce fait, y révéler son origine ?

Évidemment, ce serait faire du psychologisme, avec toutes les conséquences
 D*la*/JO absurdes que ceci a, concernant la légalité de la raison, que de *le* réduire à
 un recours, à un développement de faits 'quelconques. Mais justement, ce n'est 8
 pas ce que nous faisons, parce que la subjectivation dont il s'agit n'est pas
 psychologique ni développementale : elle montre ce qui conjoint, à des accidents
 du développement, ceux que j'ai énumérés tout d'abord, à l'instant, en rappelant
 leur liste — les particularités anatomiques dont il s'agit chez l'homme —,
 conjoignant donc, à ces accidents de développement, l'effet d'un signifiant dont,
 dès lors, la transcendance est évidente par rapport audit développement.

Transcendance, et après ? Il n'y a pas de quoi nous effaroucher.
 Cette transcendance n'est ni plus, ni moins marquée, à ce niveau, que n'importe
 quelle autre incidence du réel, ce réel que, en biologie, on appelle, pour
 D*Et*/JO1223,D2,Du l'occasion, *Umwelt*, histoire de l'apprivoiser. *Mais* justement, l'existence de
 l'angoisse, chez l'animal, déboute parfaitement les imputations spiritualistes qui,
 d'aucune part, pourraient se faire jour à mon endroit, à propos de cette situation
 que je pose comme transcendante, en l'occasion, du signifiant.

Car c'est bien de la perception, en toute occasion, dans l'angoisse animale,
 d'un au-delà dudit *Umwelt* qu'il s'agit. C'est du fait que quelque chose vient à
 ébranler cet *Umwelt* jusque dans ses fondements que l'animal se 'montre averti 9
 quand il s'affole, à un tremblement de terre par exemple, ou à tout autre
 accident météorique. Et une fois de plus il se révèle la vérité de la formule que
 l'angoisse est ce qui ne trompe pas. La preuve, c'est que quand vous verrez les
 animaux s'agiter de cette façon, dans les contrées où ces incidents peuvent se
 produire, vous ferez bien d'en tenir compte avant d'être vous-mêmes avertis de
 ce que vous signale ce qui est en train de se passer, ce qui est imminent.
 Pour eux, comme pour nous, c'est la manifestation d'un lieu de l'Autre, d'une
 Autre chose qui se manifeste ici comme telle, ce qui ne veut pas dire que je
 dise, et pour cause, qu'il y ait nulle part, d'autre part, où ce lieu de l'Autre ait
 à se loger en dehors de l'espace réel, comme je l'ai rappelé la dernière fois.

Nous allons maintenant entrer dans ceci : dans la particularité du cas qui
 fait que l'excrément peut venir à fonctionner en ce point déterminé par la
 nécessité où est le sujet de se constituer d'abord dans le signifiant. Le point est
 important parce qu'enfin ici, peut-être plus qu'ailleurs, singulièrement, une sorte
 d'ombre de confusion règne ; on se rapprocherait plus de la matière, c'est le cas
 de le dire, ou du concret pour autant que nous, nous savons tenir compte,
 même des faces 'les plus désagréables de la vie ; que c'est là, non dans 10
 l'Empyrée, que nous allons chercher, justement ce domaine des causes.
 C'est très amusant à saisir dans les premiers propos introductifs de Jones, dans
 un article dont la lecture ne saurait trop vous être recommandée parce que, elle
 Afi || D*ces* *en* vaut mille. C'est cet article qui, dans le recueil de *ses* *Selected Papers*,
 s'appelle *Madonna's conception through ears*, la conception de la madone... la
 conception virginale... "la conception de la vierge par l'oreille". Tel est le sujet
 que ce Gallois¹, je dois dire, dont la malice protestante ne peut pas, absolument
 être éliminée des arrières-fonds de la complaisance qu'il y met, à laquelle ce
 Gallois s'attache dans un article de 1914, juste émergeant lui-même de ses
 premières appréhensions, véritablement pour lui, qui ont été illuminantes, de la
 prévalence de la fonction anale chez les quelques premiers grands obsessionnels
 qui lui sont venus comme ça, dans la main — quelques années après les
 D*/ce sont*/D2,Du obsessionnels de Freud —, */qui, notez,/ sont* des observations — j'ai été les
 rechercher dans leur texte original, les deux numéros, justement, qui précèdent
 la publication de cet article dans le *Jahrbuch*² —, ce sont des *cas, évidemment
 sensationnels*, encore que nous en avons vu, depuis, d'autres.

(1). E. Jones, [Madonna's conception through ears, *Jahrbuch der Psychoanalyse*, 1914, vol.6],
 La conception de la vierge par l'oreille, *Psychanalyse, folklore, religion : essais de psychanalyse
 appliquée*, Paris, Payot, 1973 [= *Psychanalyse appliquée II*] [Cf. annexe CD].

(2). E. Jones, Einige Fälle von Zwangsneurose [trad. allemande], *Jahrbuch für Psychoanalytische
 und Psychopathologische Forschungen*, vol.IV, 1^e partie, 1912, cas I, p.563-605 et vol.V, 1913,
 cas II p.55-90, cas III p.90-116 [Cf. annexe CD].

11 'Là, tout de suite, Jones aborde le sujet en nous disant que, bien sûr, c'est là très joli, le souffle fécondant, et que partout dans le mythe, dans la légende, dans la poésie, nous en avons la trace. Quoi de plus beau que cet éveil de l'être au passage du **pneuma**, du souffle de l'Éternel ? Lui Jones, qui en sait un GT peu plus — il est vrai que sa science est encore de fraîche date, mais enfin, il en est enthousiasmé —, lui va nous montrer de quelle sorte de vent il s'agit.

Il s'agit du vent anal, et comme il nous dit, il est clair que l'expérience nous prouve que l'intérêt — avec, là, ce quelque chose de supposé, que l'intérêt c'est l'intérêt vivant, c'est l'intérêt biologique — c'est : l'intérêt que le sujet, tel qu'il se découvre dans l'analyse, montre à ses excréments, à la merde qu'il produit, est infiniment plus présent, plus avancé, plus évident, plus dominant que ce quelque chose dont, sans doute, il **y** aurait beaucoup de raisons qu'il Af s'en préoccupe, à savoir sa respiration qui semble, aux dires de Jones, ne guère le solliciter, et ceci pour cette seule raison, bien sûr, que la respiration, c'est habituel.

L'argument est faible. L'argument est faible dans un champ, une discipline qui, tout de même ne peut manquer de relever — et qui a relevé par la suite —
12 l'importance 'de la suffocation, de la difficulté respiratoire, dans l'établissement tout à fait originel de la fonction de l'angoisse. Que le sujet vivant, même humain, > n'ait pas, à cet endroit, d'avertissement de l'importance de cette fonction, ceci surprend — je dis *surprend* —, comme argument initial, > que le sujet vivant, même hu-
introdutif de Jones, surtout qu'il est à une époque où, tout de même, il y avait déjà quelque chose qui était bien fait pour mettre en valeur la relation éventuelle de la fonction respiratoire avec ce dont il s'agit — le moment fécond de la relation sexuelle —, c'est que cette respiration, sous la forme du halètement, paternel ou maternel, faisait bien partie de la première phénoménologie de la scène traumatique, au point d'entrer tout à fait légitimement dans la sphère de ce qui pouvait en surgir, pour l'enfant, de théorie sexuelle.

De sorte que, quelle que soit la valeur de ce qu'ultérieurement Jones déploie, on peut dire que, sans que ce soit à réfuter...

car il est de fait que la voie où il s'engageait là trouve tellement de corrélats dans une foule de domaines anthropologiques qu'on ne puisse dire que sa recherche n'ait rien indiqué. Je ne parle pas du fait qu'on puisse aisément
13 trouver toutes sortes de références, dans la littérature mythologique, à la fonction de ce souffle inférieur, et jusque dans les *Upanishad* où sous le terme d'*Apana*, il serait précisé que c'est de ce vent de son derrière que Brahma engendrerait spécialement l'espèce humaine*. Il y a mille autres corrélats destinés, en cette occasion, à nous rappeler l'opportunité, en un tel texte, de ces rappels n.Du : vous êtes les scybales du diable ! rappelait Lacan citant Luther

...à la vérité, sur le sujet particulier, si vous vous reportez à cet article, vous verrez que son extension même, qui va jusqu'à la diffluence, **montre** assez D*manque*/D2,Du qu'à la fin il n'est pas absolument, loin de là, convaincant.

Mais ceci n'est pour nous qu'une stimulation de plus, quand il s'agit d'interroger sur le sujet **de ce** pourquoi la fonction de l'excrément peut jouer D*du ce*/H,AfilCC,Du*du* ce rôle privilégié dans ce mode de la constitution subjective que nous définissons, **dont** nous donnons le terme comme étant celui du désir anal. D*que*/Du

Nous verrons qu'à le reprendre, nous verrons que ceci ne peut être D2,Du*Je crois* tranché qu'en faisant intervenir, d'une façon plus ordonnée, plus structurale, qui est selon l'esprit de notre recherche, pourquoi il peut venir occuper cette place.

Il est évident qu'*a priori*, cette fonction de l'excrément qui, par rapport
14 aux différents accidents que 'je vous ai évoqués tout à l'heure...

depuis la place anatomique de la mamme jusqu'à la plasticité du larynx humain avec, dans l'intervalle, l'image spéculaire de la castration liée, après tout, en somme, à la conformation particulière de l'organe copulatoire à un niveau plutôt élevé de l'échelle animale

...là, l'excrément est là depuis le début et avant même la différenciation de la bouche et de l'anus ; au niveau du blastopore nous le voyons déjà fonctionner, mais il semble que si nous nous faisons — c'est toujours insuffisant — **une** D2,Du

certaine idée biologique des rapports du vivant avec son milieu, tout de même l'excrément se caractérise comme rejet, et par conséquent il est plutôt dans le sens, *dans le signe,* dans le courant, dans le flux de ce dont l'être vivant, comme tel tend à se désintéresser. Ce qui l'intéresse c'est ce qui entre ; ce qui sort, ça semble impliquer dans la structure qu'il n'ait pas tendance à le retenir.

D2,Du De sorte que, à partir justement de considérations biologiques, il peut être D*nous*/JO1225,D2,Du indiqué, il semble intéressant de *se* demander exactement par quoi, au niveau de l'être humain, il prend cette importance. Cette importance *subjectivée*, parce que, bien entendu, c'est possible et c'est même probable, et c'est même constatable qu'au niveau de ce qu'on peut appeler l'*économie vivante*, l'excrément continue à avoir son importance dans le milieu qu'il vient aussi, 15 dans certaines conditions saturer ; saturer quelquefois jusqu'à le rendre non compatible avec la vie. D'autres fois, où il le sature d'une façon qui, au moins pour d'autres organismes, ne prend fonction que de support dans le milieu extérieur, il y a toute une économie, bien sûr, de la fonction de l'excrément : économie intra-vivante et inter-vivante.

D*de l'événement*/CC91,JO, Ceci n'est pas non plus absent *du champ* humain, et j'ai vainement D2,Du cherché dans ma bibliothèque, pour vous le montrer ici, pour vous lancer sur cette piste — je le retrouverai... il s'est perdu, comme l'excrément —, un petit livre, admirable comme beaucoup d'autres, de mon ami Aldous Huxley, qui s'appelle *Adonis et l'alphabet*³. À l'intérieur de ce contenu prometteur, vous trouverez un superbe article sur l'organisation usinière, dans une ville de l'Ouest américain, de la récupération, au niveau urbaniste, de l'excrément.

Ça n'a qu'une valeur exemplaire ; ceci se produit en bien d'autres endroits que dans l'industrielle Amérique, assurément. Vous ne soupçonnez pas tout ce qu'on peut reconstituer de richesses, à l'aide des seuls excréments d'une masse humaine ! Au reste, il n'est pas hors de saison de rappeler à ce propos ce qu'un certain *progrès des relations interhumaines, des *human relations* si à la mode 16 depuis la dernière guerre, ont pu faire, pendant ladite dernière guerre, de la réduction de masses humaines entières à la fonction d'excréments. La transformation d'individus nombreux, d'un peuple choisi précisément d'être un peuple choisi parmi les autres, par l'intermédiaire du four crématoire, à l'état de quelque chose qui, finalement paraît-il, se répartissait dans la *Mittel Europa* *à l'état* de savonnettes, c'est aussi quelque chose qui nous montre que, dans le circuit économique, la visée de l'homme comme réductible à l'excrément n'est pas absente.

D2,Du*sous la forme*

Mais nous, nous autres analystes, nous nous réduisons à la question de la subjectivation. Par quelle voie l'excrément entre-t-il dans la subjectivation ? Eh bien, ceci est tout à fait clair dans les références analytiques, ou tout au moins, au premier abord ça paraît tout à fait clair : par l'intermédiaire de la demande de l'Autre représentée, en l'occasion, par la mère. Quand nous avons trouvé ça, nous sommes tout contents, nous voilà ayant rejoint des données observationnelles : il s'agit de l'éducation de ce qu'on appelle *la propreté*, laquelle commande à l'enfant de retenir — ce qui ne va pas *de soi, *que soit* 17 nécessité de retenir trop longtemps —, de retenir l'excrément et, de ce fait, déjà d'ébaucher son introduction dans le domaine de l'appartenance d'une partie du corps qui, pour au moins un certain temps, doit être considérée comme "à ne pas aliéner" puis, après cela, de le lâcher, toujours à la demande. Nous connaissons les scènes familiales : elles sont fondamentales, d'usage courant ! Il n'y *a* ni lieu de critiquer ni de réfréner, ni surtout, grands dieux, d'accompagner de tellement de recommandations *éducatives*. L'éducation des parents, toujours à l'ordre du jour, ne fait que trop de ravages dans tous ces domaines.

D2,Du Enfin bref, grâce au fait que la demande devient, aussi là, une part D*autre*/D2,Du déterminante dans le lâchage en question, de faire ici *quelque* chose, qui bien évidemment est destiné à valoriser cette chose...

(3). A. Huxley, Hypérion pour un satyre, *Adonis et l'alphabet*, Paris, Plon, 1957, p.140-3 [trad. J. Castier] [Cf. Annexes CD].

un instant reconnue et, dès lors, élevé à la fonction, tout de même, de partie dont le sujet a quelque appréhension à prendre

...cette partie *devient* au moins valorisée en ceci qu'elle donne, à la demande de l'Autre, sa satisfaction, en outre qu'elle s'accompagne de tous les soins qu'on connaît, dans la mesure où l'Autre, non seulement y fait attention, mais y ajoute toutes ces dimensions supplémentaires que je n'ai pas besoin d'évoquer...

- 18 c'est de la physique amusante, dans l'ordre d'autres domaines : le flairage, l'approbation, voire le torchage, dont chacun sait que les effets érogènes sont incontestables. Ils deviennent d'autant plus évidents quand il arrive, et comme vous le savez ce n'est pas rare, qu'une mère continue à torcher le cul de son fils jusqu'à l'âge de douze ans — ça se voit tous les jours

...de sorte que, bien sûr, il semblerait que ma question n'est pas tellement importante, et que nous voyons très bien comment le caca prend, tout à fait aisément, cette fonction que j'ai appelée, mon dieu, celle de l'ἄγαλμα, un *agalma* dont, après tout, le passage au registre du nauséabond ne s'inscrirait que comme l'effet de la discipline elle-même dont il est partie intégrante.

Eh bien, c'est justement — ça saute aux yeux — ce qui ne vous permettrait, d'aucune façon, pourtant de constater — *j'entends : d'une* façon D*en tant qu'une*/D2,Du qui nous satisfasse — l'ampleur des effets qui s'attachent à cette relation *agalmique* spéciale de la mère à l'excrément de son enfant, s'il ne nous fallait pas, pour le comprendre, le mettre — ce qui est la donnée de fait de la compréhension analytique —, le mettre en connexion avec les autres formes de *petit* (a), avec le fait que l'*agalma* en soi n'est pas concevable, *sans* sa FD || D*dans*/CC relation au phallus, à son absence et à l'angoisse phallique comme telle.

- 19 En d'autres termes, c'est en tant que symbolisant la castration, nous le savons tout de suite, que le (a) excrémental est venu à la portée de notre attention. Je prétends, j'ajoute, que nous ne pouvons rien comprendre à la phénoménologie — si fondamentale pour toute notre spéculation — de l'obsession si nous ne saisissons pas, en même temps, d'une façon beaucoup plus intime, motivée, régulière que nous ne le faisons habituellement, cette liaison de l'excrément avec, non pas seulement le (-φ) du phallus, mais avec les autres formes — évoquées ici, dans la classification disons, "stadique" —, les autres formes du (a).

Reprenons les choses régressivement, à la réserve près que j'ai faite d'abord, que ce régressif a forcément une face progressive. Au niveau du stade oral *le fond de* ce dont il s'agit c'est que, dans l'objet (a) au stade oral — le D*se fonde*/Du sein, le mamelon, *ce que* vous voudrez —, le sujet se constituant à l'origine D*comme*/D2,Du aussi bien que s'achevant dans le commandement de la voix, le sujet ne sait pas, ne peut pas savoir jusqu'à quel point il est lui-même cet être plaqué sur le poitrail de la mère, sous la forme de la mamelle, après avoir été également ce parasite plongeant ses villosités dans la muqueuse utérine sous la forme du

- 20 placenta. Il ne sait pas, il ne peut pas savoir que (a), le sein, le placenta, c'est la réalité, *de lui*, de (a) par rapport à l'Autre, *grand* (A). Il croit que (a) c'est D*la limite*/Du,CC,FD,JO1227 l'Autre et qu'ayant affaire à (a), il a affaire à l'Autre, au grand Autre, la mère. || FD

Donc, par rapport à ce stade, au niveau anal, c'est pour la première fois qu'il a l'occasion de se reconnaître en quelque chose — mais n'allons pas trop vite —, quelque chose en un objet *autour de quoi* tourne, car elle tourne, CC,FD,JO cette demande de la mère, dont il s'agit...

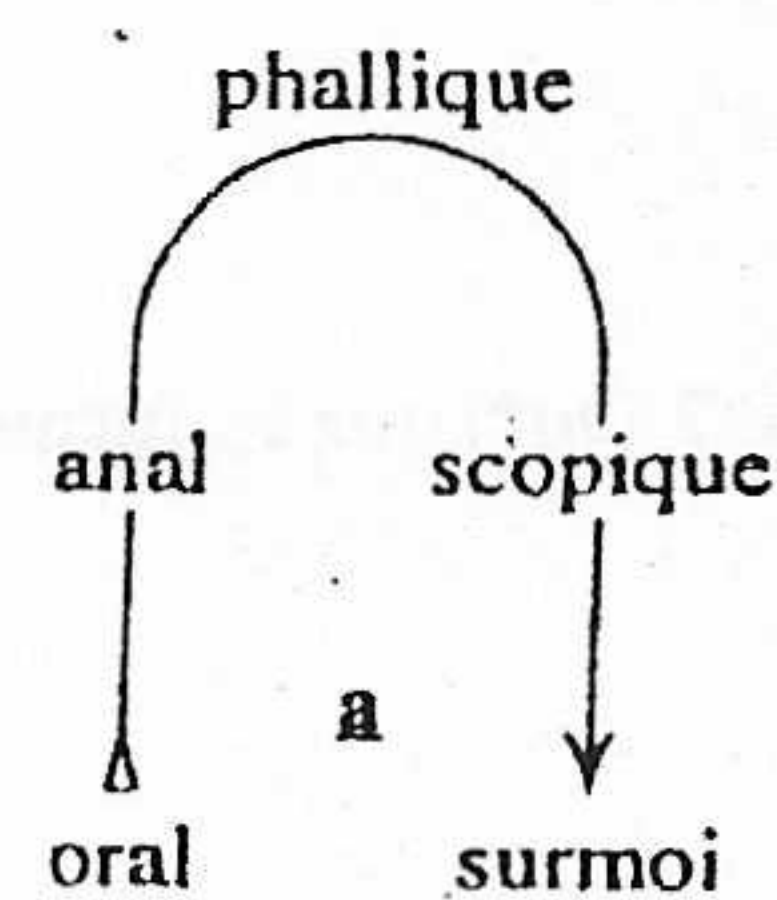
— Garde-le... donne-le...

— Et si je le donne, où est-ce que ça va ?

...Pas besoin, tout de même, à ceux qui ont ici la moindre expérience analytique...

aux autres, mon dieu qui ne lisent que ça pour peu qu'ils ouvrent ce que j'ai appelé ailleurs *Psychoanalytical dun hill*, la littérature analytique

...je n'ai pas besoin — *dun hill* veut dire le *petit tas de merde* —, je n'ai pas besoin de vous rappeler l'importance de ces deux temps. L'importance déterminante dans quoi ? Ce petit tas en question, cette fois-ci, c'est celui dont



Lacan : *Psychoanalytical dun hill*, la littérature analytique...

je parlais à l'instant, ce petit tas de merde, il est obtenu à la demande, il est admiré...

— Quel beau caca !

...mais cette demande implique aussi du même coup, qu'il soit, si je puis dire, désavoué, parce que, ce beau 'caca, on lui apprend tout de même qu'il ne faut pas garder trop de relations avec lui, si ce n'est par la voie bien connue, que l'analyse a également repérée, de satisfactions sublimatoires. Si l'on barbouille, évidemment chacun sait que c'est avec ça qu'on le fait, mais on préfère quand même indiquer à l'enfant que ça vaut mieux de le faire avec autre chose, avec les petits plastiques du psychanalyste d'enfants, ou avec de bonnes couleurs qui sentent moins mauvais.

Nous nous trouvons donc bien là au niveau d'une reconnaissance : ce qui est là dans ce premier rapport, *dans* la demande de l'Autre, c'est à la fois lui et ça ne doit pas être lui, ou tout au moins, et même plus loin, ça n'est pas de lui.

Eh bien, nous progressons, les satisfactions se dessinent, c'est à savoir que nous pourrions bien voir là toute l'origine de l'ambivalence obsessionnelle. Et d'une certaine façon, c'est en effet là quelque chose que nous pourrions voir s'inscrire dans une formule dont nous reconnâtrions la structure : (a) est, là, la cause de cette ambivalence, de ce *oui* et *non* ; c'est de moi — symptôme —, mais néanmoins ça n'est pas de moi — les mauvaises pensées que j'ai vis à vis de vous, l'analyste. Évidemment je les signale, mais enfin, ce n'est tout de même pas vrai que je vous considère comme une merde, par exemple !

D*causalités... dessinent... celles*/Afi

n.CC : a0\$

Enfin bref, nous voyons là un ordre, en tout cas, de *causalité* qui se dessine, que nous ne pouvons tout de même pas tout de suite entériner comme étant celle* du désir, mais enfin, c'est un résultat, comme je le disais la dernière fois, en parlant, justement, d'une façon générale du symptôme : à ce niveau, si vous voulez, une structure se dessine qui est de quelque chose qui nous donnerait *en quelque sorte* immédiatement celle du symptôme, du symptôme justement *dans sa fonction de* résultat. Je fais remarquer qu'encore laisse-t-elle hors de son circuit ce qui nous intéresse — ce qui nous intéresse si la théorie que je vous expose est correcte —, à savoir la liaison à ce qui est à proprement parler le désir. Nous avons là un certain rapport de constitution du sujet comme divisé, comme ambivalent, en rapport avec la demande de l'Autre ; nous ne voyons pas pourquoi tout ça, par exemple, ne passerait pas complètement au second plan, ne serait pas balayé avec l'introduction de la dimension de quelque chose qui lui serait, dès lors, complètement externe, étranger : de la relation du désir, et nommément celle du désir sexuel.

D2,Du D*comme*/CC92,,JO,D2,Du

En fait, nous savons déjà pourquoi le désir sexuel ne le balaie pas, loin de là. C'est que cet objet vient, par sa duplicité même, à pouvoir symboliser merveilleusement, au moins par un de *ses* temps, ce dont il s'agira à l'avènement du stade phallique, à savoir de quelque chose qu'il s'agit justement de symboliser, à savoir du phallus, en tant que sa disparition, son *aphanisis*, pour employer le terme de Jones — *le terme que Jones applique* au désir et qui ne s'applique qu'au phallus —, que son *aphanisis* est le truchement des rapports, chez l'homme, entre les sexes.

D*ces*/CC


D*que quelque chose s'applique*/D2,Du

Est-il besoin, pour motiver ce qui vient ici à fonctionner...

à savoir : l'évacuation du résultat de la fonction anale, en tant que commandée, va prendre toute sa portée au niveau phallique comme imageant la perte du phallus

...il est bien entendu que tout ceci ne vaut qu'à l'intérieur du rappel que je dois faire, une fois de plus — à la seule pensée que certains ont pu être absents à ce que j'en ai dit précédemment —, de l'essentiel de ce temps (-φ) central, central par rapport à tout ce schéma [fig.1], par où — je vous prie de retenir ces formules — le moment d'avance où la jouissance, de la jouissance de l'Autre et vers la jouissance de l'Autre, comporte la constitution de la castration comme gage de cette rencontre, le fait que le désir mâle rencontre sa propre chute avant l'entrée dans la jouissance du partenaire féminin. *De* même, si l'on peut dire, que la jouissance de la femme s'écrase — pour reprendre un terme

D*et*/CC

5/  a désir de A
4/ image puissance de A
3/ désir angoissé jouissance de A
2/ trace demande de A
1/ angoissé a désir x de A
fig.1

emprunté à la phénoménologie du sein et du nourrisson —, s'écrase dans la nostalgie phallique et dès lors, est dès lors *nécessité, je dirai presque D*nécessité... condamné* condamnée* à n'aimer l'autre mâle qu'en un point situé au-delà de ce qui, elle aussi l'arrête, comme désir.

Cet au-delà où l'Autre masculin est visé dans l'amour, c'est un au-delà, disons-le bien, soit transverbéré par la castration, soit transfiguré en terme de puissance ; ce n'est pas l'autre, en tant qu'à l'autre, il s'agirait d'être *uni*. CC*unie* La jouissance de la femme est en elle-même et ne se conjoint pas à l'Autre. Si je rappelle ainsi la fonction centrale — appelez-la obstacle...

elle n'est point obstacle, elle est lieu d'angoisse de la caducité, si l'on peut dire, de l'organe, en tant qu'elle rend compte, de façon différente, de chaque côté, de ce qu'on peut appeler l'insatiabilité du désir

...c'est parce que c'est seulement à travers ce rappel que nous voyons la nécessité des symbolisations qui, à ce propos, se manifestent, versant hystérique ou versant obsessionnel.

- 25 Nous *sommes aujourd'hui sur le second de ces versants, et *sur* le second D2,Du de ces versants, ce que ceci nous rappelle c'est qu'en raison même de la structure évoquée, l'homme n'est dans la femme que par délégation de sa présence, sous la forme de cet organe caduc, de cet organe dont il est fondamentalement, dans la relation sexuelle, et par la relation sexuelle, châtré.

- Ceci veut dire que les métaphores du don, ici, ne sont que métaphores et, comme il n'est que trop évident, il ne donne rien. La femme non plus. Et pourtant le symbole du don est essentiel à la relation à l'Autre *qui* est D2,Du*il* l'acte *social* suprême, a-t-on dit, et même l'acte social total. C'est bien là où D2,Du,JO1229 notre expérience nous a fait toucher du doigt depuis toujours que la métaphore du don est empruntée à la sphère anale. Depuis longtemps on a repéré, chez l'enfant, que *le* scybale — pour commencer à parler plus poliment —, est le FD,JO cadeau par essence, le don de l'amour. On a repéré à cet endroit bien d'autres choses et jusque et y compris, dans telle forme de délinquance, dans ce qu'on appelle, après le passage du cambrioleur, la signature, que toutes les polices et les bouquins de médecine légale connaissent bien, ce fait bizarre, mais qui a tout de même fini par retenir l'attention, que le type qui vient de manier chez vous 26 la pince-monseigneur et d'ouvrir les tiroirs a toujours, à ce moment-là, la colique.

- Ceci, évidemment, nous permettrait de nous retrouver vite au niveau de ce que j'ai appelé tout à l'heure les conditionnements *mammifères*. C'est au D*manifestes*/D2,Du,CC93,JO niveau des mammifères que nous repérons, au moins à ce que nous connaissons, en *éthologie* animale, la fonction de la trace fécale, plus exactement des fèces D*écologie*/JO,Du comme trace ; et une trace, ici aussi, certainement profondément liée à l'essentiel de la place de ce que le sujet organismique s'assure à la fois de possession dans le monde, de territoire et de sécurité pour l'union sexuelle.

- Vous avez vu *décrit, en leurs lieux, qui maintenant tout de même, sont D*décrites... leur... lieu... dif- suffisamment diffusés*, *ce phénomène* qui fait que ce sujet, l'hippopotame fusé*/JO || D2,Du certes — ou même (ça va plus loin que les mammifères) le rouge-gorge —, se sente invincible dans les limites du territoire et que, tout d'un coup, il y a un point virage, la limite précisément où curieusement, il n'est plus que timide. Le rapport, chez les mammifères, de cette limite avec la trace fécale a été, dès longtemps, repéré, raison une fois de plus d'y voir ce qui préfigure, ce qui 27 prépare à cette fonction de représentant du sujet et, s'y trouvant ses racine dans l'arrière-fond biologique, l'objet (a) en tant qu'il est le fruit anal.

Allons-nous nous contenter encore de cela ? Est-ce là tout ce que nous pouvons tirer du questionnement de la fonction du (a) dans cette relation à un certain type de désir, celui de l'obsessionnel ? C'est là que nous faisons le pas suivant, qui est aussi le pas essentiel. Nous n'avons rien motivé jusqu'à présent qui soit autre que : le sujet installé ou non dans ses limites et, dans ses limites, plus ou moins divisé. *Même* l'accès à la fonction symbolique qu'il prend du D*Mais*/CC,JO1230 fait que, ces limites, il s'en voit, au niveau de l'union sexuelle chez l'homme, si singulièrement refoulé, même ceci ne nous dit rien encore de ce dont il s'agit

D*recel*/CC,JO et que nous sommes en train d'exiger, à savoir de ce en quoi tout ce *procès* vient à motiver la fonction du désir.

Et ceci, c'est l'expérience qui nous en donne la trace, à savoir que jusqu'à présent, rien ne nous explique les rapports si particuliers de l'obsessionnel à son désir. C'est justement parce que, jusqu'à ce niveau, tout est symbolisé, le sujet divisé et l'union impossible, qu'il nous apparaît tout à fait frappant, qu'une chose ne l'est pas, c'est le désir lui-même.

C'est justement dans cet effort, dans cette nécessité où le sujet est d'achever sa position comme désir, qu'il va l'achever dans la catégorie de la puissance, c'est-à-dire au niveau de l'étage *quatre*. Le rapport de la réflexion spéculaire du support narcissique de la maîtrise de soi avec le champ, le lieu de l'Autre, est là le lien. Vous le connaissez déjà et ça ne serait que vous faire reparcourir un sentier déjà battu, c'est pourquoi, je veux ici marquer l'originalité — autrement ce ne serait nullement venu à l'accès de notre connaissance, de notre interrogation —, l'originalité de ce que nous révèlent les faits.

Et pour partir du vif des choses et d'un fait que vous connaissez bien, je dirai, sans m'attarder plus longtemps à ceci que j'ai mille fois rappelé de ce que j'appelais à l'instant *les rapports du sujet obsessionnel à son désir*, à savoir que, comme je vous le disais la dernière fois : à quelque luxe qu'atteignent ses fantasmes, ordinairement jamais exécutés...

mais enfin il arrive qu'à travers toutes sortes de conditions qui en ajournent plus ou moins indéfiniment la mise en acte, il y arrive

...il arrive mieux : il arrive que les autres franchissent pour lui l'espace de l'obstacle ; il arrive qu'un sujet, qui se développe très tôt comme un magnifique obsessionnel, soit dans une famille de gens dissolus. Le cas 2, dans le volume V du *Jahrbuch* auquel je faisais allusion tout à l'heure, sur lequel s'appuyait Jones pour sa phénoménologie de sa fonction anale chez l'obsessionnel, le cas 2 — et je pourrais en citer mille autres dans la littérature — est de ceux-là⁴.

Toutes les sœurs — et elles sont nombreuses —, sans compter la mère, la tante, les différents amants de la mère et même, je crois, dieu me pardonne, *de* la grand-mère, toutes sont passées sur le ventre de ce petit gosse aux environs de l'âge de cinq ans. Il n'en est pas moins un obsessionnel, un obsessionnel constitué, avec des désirs sur le seul mode où il peut arriver à les constituer : dans le registre de la puissance, des désirs impossibles, en ce sens que, quoi qu'il fasse pour les réaliser, il n'y est pas. L'obsessionnel n'est jamais au terme de la recherche de sa satisfaction dans ces registres. Alors, la question que je vous pose, elle est — aussi vivante et brillante dans cette observation que dans bien d'autres —, elle est sous la forme que j'appelais à l'instant vivante et brillante : c'est l'image d'un petit poisson, qui là s'évoque ici, si je

puis dire, sous ma main, et pour cause, cet *ikhthus* — **iχθύς** —, cet *ikhthus*, comme vous le voyez à tout bout de champ dans le champ de l'obsessionnel, pour peu qu'il soit de notre aire culturelle — et nous n'en connaissons pas d'autres —, cet *ichthys*, c'est Jésus-Christ lui-même⁵.

On peut beaucoup spéculer sur quelle espèce de nécessité blasphématoire ; je dois dire que, jusqu'à présent, elle n'a jamais été bien justifiée comme telle. Pourquoi est-ce qu'un tel sujet, comme beaucoup d'autres obsessionnels, ne peut pas se livrer à tel ou tel des actes plus ou moins atypiques où se dépense sa recherche sexuelle, sans y fantasmer aussitôt le Christ comme associé ? Encore que le fait soit présent depuis longtemps à nos yeux, je crois qu'on n'en a pas dit le dernier terme. Il est tout à fait clair, d'abord, que le Christ, dans cette occasion — et c'est pour ça que c'est un blasphème —, le Christ est un Dieu. Il est un Dieu pour beaucoup de monde, et même pour tellement de monde qu'à la vérité il est bien difficile, même avec toutes les manipulations de la critique historique et du psychologisme, de le débucher de cette place.

(4). E. Jones, Einige Fälle von Zwangsneurose *op. cit.* [Cf. *infra* n.7 p.261].

(5). IXΘΥΣ : acronyme de Ἰησοῦς Χριστός, Θεοῦ Υἱός, Σώτηρ [Cf. St. Augustin, *De Civ. Dei*, XVIII, xxiii].

31 Mais enfin, ce n'est pas n'importe quel Dieu ! 'Laissez-moi douter que les JO*!* obsessionnels du temps de Théophraste, celui des *Caractères*, s'amusassent à faire participer mentalement Apollon à leurs turpitudes.

Ici prend son importance la petite marque au passage, l'amorce d'explication que j'ai cru devoir, dans le passé, poser au passage, que le dieu, que nous le voulions ou non, et même si nous n'avons plus avec le dieu ou les dieux — car ils sont *les*, plutôt que *le* —, aucun rapport, ce dieu est un élément du réel. De sorte que s'ils sont toujours là, il est bien évident que c'est incognito qu'ils se promènent, mais il y a une chose très certaine, c'est que son rapport, au dieu, est différent du nôtre à l'objet de son désir.

Lacan, *Trsft*, 3^{30.11.60}, 6^{21.12.60}

J'ai parlé tout à l'heure d'Apollon. Apollon n'est pas castré, ni avant, ni après. Après, il lui arrive autre chose. On nous dit que c'est Daphné qui se transforme en arbre, c'est là qu'on vous cache quelque chose. Et on vous le cache, c'est très étonnant, parce qu'on ne vous le cache pas : le laurier, après la transformation, ce n'est pas Daphné, c'est Apollon. Le propre du dieu c'est qu'il se transforme, une fois satisfait, en l'objet de son désir, même s'il doit, par là, s'y pétrifier. 'En d'autres termes, un dieu, s'il est réel, donne là l'image de sa puissance. Sa puissance est là où il est. C'est vrai de tous les dieux, même des Elohim. Même de Yahvé qui en est un, encore que sa place soit bien particulière.

Seulement, il est intervenu là quelque chose d'une autre origine. Appelons-le, pour l'occasion et parce que c'est historiquement vrai, mais sans doute cette vérité historique doit aller un peu au-delà, appelons-le *Platon*.

Il ne nous a dit que des choses qui, comme vous l'avez vu, restent très maniables, à l'intérieur de l'éthique de la jouissance, puisqu'elles nous ont permis de tracer la frontière d'accès, la barrière que constitue, à l'endroit de ce *Bien* suprême, le Beau. Seulement, mêlé au christianisme naissant, ça a donné quelque chose... quelque chose dont on croit que c'est là depuis toujours, et depuis toujours dans la Bible, mais — nous aurons à y revenir sans doute plus tard, si nous sommes encore tous là l'année prochaine... la chose est discutable.

D*don*/Afi

La chose que je vais dire, à savoir le fantasme du dieu tout-puissant, ce qui veut dire : du dieu puissant partout en même temps, et du dieu puissant pour tout, ensemble — car c'est bien là qu'on est forcé d'en venir : 'si le monde va comme il va, il est clair que la puissance de dieu s'exerce à la fois dans tous les sens.

Or, la corrélation de cette toute-puissance avec quelque chose qui est, si je puis dire, l'omnivoyance, nous signale assez, ici, ce dont il s'agit. Il s'agit de ce quelque chose qui se dessine dans le champ d'au-delà du mirage de la puissance, de cette projection du sujet dans le champ de l'idéal, dédoublé entre l'*alter-ego* spéculaire, moi-idéal, et ce quelque chose, au-delà, qui est l'idéal du moi.

L'idéal du moi, quand, à ce niveau, ce qu'il s'agit de recouvrir, c'est l'angoisse, prend la forme du tout-puissant. Le fantasme ubiquiste de l'obsessionnel, le fantasme qui est aussi le support sur lequel vont et viennent, /dans/ la multiplicité, à repousser toujours plus loin, ses désirs, c'est là où il cherche et trouve le complément de ce qui lui est nécessaire pour se constituer en désir.

Du*saute[nt]*IGT

D'où il résulte — je ne vous citerai ici que les petits corollaires, qu'on peut en tirer — qu'une question, qui a été soulevée dans ce que je pourrais appeler les cercles chauds de l'analyse, ceux où vit encore le mouvement d'une inspiration première, c'est à savoir si l'analyste doit ou non être athée et si le sujet, à la fin de l'analyse, peut considérer son analyse terminée s'il croit encore en Dieu.

C'est une question que je ne vais pas traiter aujourd'hui, je veux dire la trancher. Mais sur la route d'une telle question, je vous signale que, quel que soit ce que vous témoigne un obsessionnel en *ses* propos, s'il n'est pas extirpé de sa structure obsessionnelle, soyez bien persuadés qu'en tant qu'obsessionnel il croit toujours en Dieu. Je veux dire qu'il croit *au dieu* dont tout le monde, ou presque tout le monde chez nous, dans notre aire culturelle *est le tenant*,

D*ces*/JO1233

D*aux dieux*/FD,Du

ça veut dire au dieu à quoi tout le monde croit sans y croire, à savoir cet œil universel posé sur toutes nos actions.

Cette dimension est là, aussi ferme dans son cadre que la fenêtre du fantasma dont je parlais l'autre jour. Simplement, il est aussi de sa nécessité, je veux dire, même pour les plus grands croyants, qu'ils n'y croient pas. D'abord parce que s'ils y croyaient, ça se verrait. Et que s'ils sont si croyants que ça, on s'apercevrait des conséquences de cette croyance, laquelle reste strictement

D*le fait*/Afi invisible dans *les faits*.

Telle est la dimension véritable de l'athéisme : celui qui aurait réussi à éliminer le fantasma du tout-puissant. Eh bien, un monsieur qui s'appelait 35 Voltaire, et qui, quand même, s'y entendait en fait de fronde anti-religieuse, tenait très fort à son déisme, ce qui veut dire, à l'existence du tout-puissant et JO1233,D2,Du trouvait que Diderot était fou *parce que Diderot la niait. Il trouvait que Diderot était fou* parce qu'il le trouvait incohérent. Il n'est pas sûr que Diderot n'ait pas été réellement athée : son œuvre, quant à moi, me paraît plutôt en témoigner, étant donné la façon dont il fait jouer l'intersujet au niveau de l'Autre dans ses dialogues majeurs, *Le neveu de Rameau* et *Jacques le Fataliste*⁵. Il ne peut néanmoins *le* faire, que dans le style de la dérision. Afi,Du

L'existence, donc, de l'athée, au véritable sens, ne peut être conçue, en effet, qu'à la limite d'une ascèse, dont il nous apparaît bien qu'elle ne peut être qu'une ascèse psychanalytique, je veux dire de l'athéisme conçu comme négation de cette dimension d'une présence, au fond du monde de la toute-puissance. Ce qui ne veut pas dire que le terme de l'athéisme et l'existence de l'athée n'ait pas son répondant historique, mais il est d'une toute autre nature. Son affirmation est dirigée, justement, du côté de l'existence des dieux en tant que réels. Il ne la nie ni ne l'affirme : il est dirigé vers là. L'athée de la tragédie *L'athée*⁶ — je fais allusion à la tragédie élisabéthaine —, l'athée en tant que combattant, en tant que révolutionnaire, ce n'est pas celui qui nie Dieu 36 dans sa fonction de toute-puissance, c'est celui qui s'affirme comme ne servant aucun dieu. Et c'est là, la valeur dramatique essentielle, celle qui, depuis toujours, donne sa passion à la question de l'athéisme.

Je m'excuse de cette petite digression qui, vous le pensez bien, n'est que préparatoire. Vous voyez où nous a menés notre circuit d'aujourd'hui : à la liaison foncière de ces deux stades encadrant l'impossibilité fondamentale, celle qui divise, au niveau sexuel, le désir et la jouissance. Le mode de détour, le mode d'enserrement, l'assiette impossible que donne à son désir l'obsessionnel, nous a permis, dans le cours de notre analyse d'aujourd'hui, de voir se dessiner quelque chose, à savoir que ce lien à un objet perdu du type le plus dégoûtant, montre sa liaison nécessaire, là, en effet, avec la plus haute production idéaliste. Ce circuit n'est pourtant pas encore achevé. Nous voyons bien comment le désir append à cette structure de l'objet ; il nous reste encore — c'est ce que nous articulerons la prochaine fois — à pointer ce que le tableau médian, que j'espère vous avez tous copié, vous indique comme étant notre champ prochain, à pointer la relation du fantasma obsessionnel, posé D*la*/JO1234 comme structure de son désir, avec l'angoisse qui *le* détermine.

(5). D. Diderot, *Le neveu de Rameau* (1762), *Jacques le fataliste* (1773), *Œuvres*, Paris, Laffont, 1994.

(6). C. Tourneur, 1575-1626, [The Atheist's Tragedy, 1602] *La tragédie de l'athée*, Paris, L'avant-scène théâtre, vol.912, 15 juin 1992.

(7). E. Jones, Einige Fälle von Zwangsneurose, Fall II, *Jahrbuch* V, 1913, p.55-90, [extrait] : « J'ai dit plus haut que le patient avait été habitué très tôt ou bien à être témoin d'actes sexuels, ou bien à en pratiquer lui-même. Tous ses proches menaient en ce domaine une vie ouvertement dissolue. Il avait une sœur qui avait trois ans de plus que lui et deux autres, plus jeunes de huit et quinze ans. Il n'y avait qu'un frère, qui avait deux ans de moins que le patient. Son père était mort deux ans auparavant, et sa mère sept ans auparavant. Quand il avait onze ans, sa mère s'était séparée de son père (il ne savait pas s'ils étaient divorcés ou non, en tout cas elle se remaria peu de temps après). Le patient avait eu des relations sexuelles (la plupart du temps un coït) avec toutes ses sœurs, avec les femmes de son frère et de deux de ses oncles, avec sa grand-mère, avec différents domestiques et de nombreuses autres femmes, la plupart du

temps des prostituées. Ces expériences, que je n'ai pas besoin de préciser plus avant, quand il s'agit d'étrangers remontent à sa cinquième année, et encore plus loin pour ce qui concerne sa propre famille. Dès sa treizième année il avait des relations sexuelles régulières, ponctuées de quelques courtes poses, dont une longue pendant laquelle il fut impuissant. Ses expériences sexuelles s'étendaient jusqu'aux animaux : chiens, chats, chevaux et veaux. De l'âge de quatre ans à maintenant [il a 24 ans] il a pratiqué différents actes de sodomie. »